



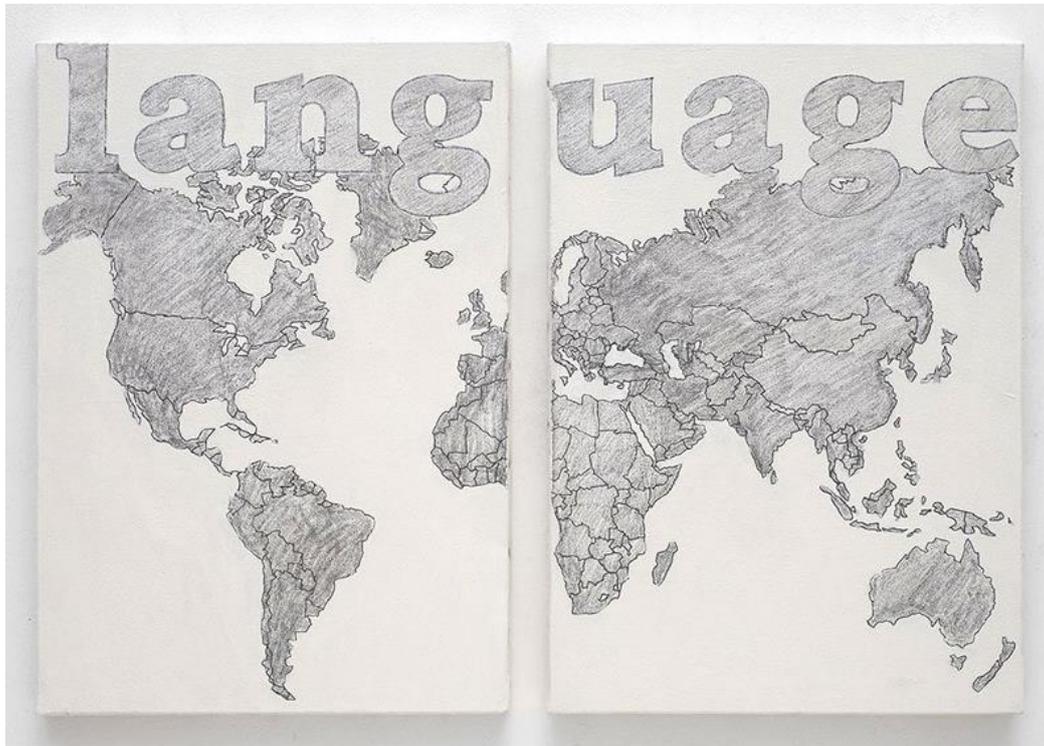
Lille métropole
musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut

• EXPOSITION •

AGNÈS THURNAUER

A comme boa

5 FÉVRIER • 26 JUIN 2022



Agnès Thurnauer, *Prédelle (Language)*, 2019. Crayon graphite sur toile ; 55 x 33 x 2 cm.
Photo : Alberto Ricci. © Adagp, Paris, 2021

● COMMUNIQUÉ DE PRESSE DE L'EXPOSITION ●

Du 5 février au 26 juin 2022, le LaM invite l'artiste franco-suisse Agnès Thurnauer à présenter son travail en dialogue avec quelques œuvres emblématiques de la collection du musée qu'elle a spécifiquement choisies. Née à Paris en 1962, Agnès Thurnauer développe depuis les années 1980 un travail pictural et sculptural qui explore notamment les relations entre espace et langage avec un rapport très sensible à l'écriture, qu'elle pratique presque quotidiennement.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (Paris) en 1985, Agnès Thurnauer bénéficie dès 2003 d'une grande visibilité avec une exposition personnelle au Palais de Tokyo, puis en 2007 au S.M.A.K de Gand et en 2009 au musée des beaux-arts d'Angers. Le LaM lui consacre sa première exposition personnelle dans un musée depuis près de 10 ans.

RIVIÈRE DE LANGAGE

Au départ de l'exposition il y a la rencontre entre Agnès Thurnauer et le tableau de Pablo Picasso *Nature morte espagnole, Sol y Sombra*, l'un des chefs-d'œuvre de la collection du LaM. Devant cette nature morte cubiste à l'espace déconstruit, devant les mots qui s'y trouvent morcelés, Agnès Thurnauer a souhaité engager une réponse en partant de ses propres lettres fragmentées répandues dans l'espace : les *Matrices*. Elle a utilisé pour la première fois le verre pour les réaliser. L'œuvre, qui reprend la couleur violette présente à l'arrière-plan du tableau de Picasso s'intitule *River Tongue* et constitue le point de départ de l'exposition. Avec le verre, l'artiste explore l'intériorité de la lettre et la plasticité du langage, ses modulations et, parfois, ses troubles.

CORPS ET MOTS

Placée sous le signe de la poésie, l'exposition reprend le titre d'un livre qu'Agnès Thurnauer a publié avec Tiphaine Samoyault et que celle-ci avait intitulé *A comme boa*, dans lequel des photographies de *Matrices* conversent avec un ensemble de poèmes de l'autrice. Fondamental dans l'œuvre d'Agnès Thurnauer, ce dialogue entre langage et image se retrouve tout au long du parcours où la lettre se fait peinture, sculpture, architecture sonore et devient même un espace à arpenter. C'est ce que l'artiste appelle la « corporéité » du langage : la lettre et le mot apparaissent comme des espaces physiques que le corps peut expérimenter et habiter, jusqu'à une immersion totale, comme dans l'installation qu'Agnès Thurnauer a spécialement créée pour l'exposition. Intime, le voyage proposé par l'artiste fonctionne comme une invitation : pour elle, habiter le langage c'est s'ouvrir à l'autre. « *À l'inverse d'une définition qui enferme et cloisonne, Matrice propose le langage comme investigation, polyphonie, corporalité, lieu de rencontre. À la manière des forums grecs, Matrice milite pour une place du langage dans la société – une place ouverte à toutes les langues* » (Agnès Thurnauer).



FONDATION
JAN MICHALSKI
POUR
L'ÉCRITURE
ET LA
LITTÉRATURE

L'exposition Agnès Thurnauer, *A comme boa* bénéficie du soutien de la région Hauts-de-France et de la Fondation Jan Michalski.

COMMISSARIAT

SÉBASTIEN DELOT, Directeur-Conservateur du LaM

GREGOIRE PRANGÉ, Coordinateur de la conservation et des éditions au LaM

Agnès Thurnauer est représentée par la Galerie Michel Rein, Paris – Bruxelles et Gandy gallery, Bratislava.

Parallèlement à l'exposition au LaM, Agnès Thurnauer présentera une sélection d'œuvres du 26 janvier au 19 mars 2021, à la librairie galerie *Métamorphoses*, 17 rue Jacob à Paris.

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Claudine Colin Communication

PÉNELOPE PONCHELET

Tél. : +33 (0)1 42 72 60 01

E-mail : lam@claudinecolin.com

Presse régionale

LaM

FLORENTINE BIGEAST

Tél. : + 33 (0)3 20 19 68 80

E-mail : fbigeast@musee-lam.fr

ALEXANDRE HOLIN

Tél. : + 33 (0)3 20 19 68 56

E-mail : aholin@musee-lam.fr

● PARCOURS DE L'EXPOSITION ●

1. Section 1 : *River Tongue*



Agnès Thurnauer dans son atelier devant *River Tongue* en cours de réalisation, décembre 2021.
Photo : Olivier Allard

L'exposition s'ouvre avec un dialogue entre Agnès Thurnauer et le tableau de Pablo Picasso *Nature morte espagnole, Sol y Sombra* de 1912. Devant cette toile emblématique du cubisme synthétique où objets, mots et espaces se fractionnent, Agnès Thurnauer déploie une installation, *River Tongue*, faite à partir de ce qu'elle nomme ses *Matrices*, lettres fragmentées répandues dans l'espace. Pour engager ce dialogue, elle a décidé de réaliser sa première installation en verre, en collaboration avec la créateur-artisan verrier Angélique Pascal : deux alphabets de *Matrices* sont ainsi positionnés au sol, comme une grande rivière. Avec le verre, l'artiste cherche à retrouver la couleur qui se trouve à l'arrière-plan de l'œuvre de Picasso, et poursuit sa réflexion sur l'intériorité de la lettre, grâce aux jeux de transparences et d'opacités. Ces *Matrices* en verre deviennent une métaphore de la plasticité du langage, ses modulations, ses troubles et ses lumières, ouvrant de multiples niveaux d'interprétation.

En écho à ce dialogue, l'artiste présente un leporello spécialement conçu pour l'exposition, un cahier qui se déplie comme un accordéon et sur lequel elle vient écrire et dessiner. C'est la première fois que l'artiste utilise cet outil qui permet, par sa nature, le fractionnement de la phrase, nouant ainsi d'étroites relations avec les *Matrices* présentées au sol. Au centre du leporello, le mot « border » (frontière) est coupé en deux : si le langage peut créer des frontières, nous sommes également invité-es à en rejouer les codes, comme le suggère *River Tongue* dont les lettres morcelées ne demandent qu'à être ré-agencées.

« *Les mots comme les images sont pour moi des déclencheurs d'espace* » Agnès Thurnauer

2. Section 2 : Prédelles et polyptyque



Agnès Thurnauer, *Le Grand Rêve*, 2006. Acrylique sur toile ; 295 x 920 cm. Photo : Alberto Ricci. © Adagp, Paris, 2021

L'exposition se poursuit avec la mise en regard d'un ensemble de pièces d'Agnès Thurnauer, qui poursuivent ces thématiques liées au fractionnement, au langage, à la parole et à la recomposition. La première est un polyptyque monumental intitulé *Le grand rêve*, composé de 4 grands panneaux qui représentent un débat ayant eu lieu à l'occasion de la XIV^e Triennale de Milan, exposition internationale d'arts décoratifs et d'architecture qui s'est tenue en 1968. L'architecte Giancarlo De Carlo, orchestrateur de l'événement, se trouve au centre du deuxième panneau, sous l'invective de différents détracteurs situés sur le premier panneau. Dans l'image d'archive d'origine, les deux protagonistes se font face – ici, qu'ils soient ou non d'accords, ils regardent tous dans la même direction : le sens de l'histoire. Le troisième panneau explique la situation – des lettres laissées en réserve qui font penser aux moules des matrices – et le quatrième figure des bonbons qui renvoient à une installation de l'artiste Félix Gonzalez Torres qui invite visiteuses et visiteurs à s'emparer de ces friandises, à les manger et ainsi à digérer son art.

On trouve au cœur de ce travail de nombreuses thématiques chères à l'artiste, entre langage et architecture, histoire et engagement, art et temporalité. D'une certaine manière cette pièce historique – créée en 2006 pour une exposition collective au Palais de Tokyo – présente une autre façon d'habiter le langage : le débat et l'engagement politique, artistique et social.

En parallèle de cette œuvre monumentale, Agnès Thurnauer présente une série de toiles. Elle développe depuis presque 15 ans des diptyques de petites dimensions qui voient des mots divers traverser la toile et mettre l'image en tension. Elle appelle ces œuvres des *Prédelles*, du nom des petits panneaux, souvent narratifs, qui se trouvaient à la base de certains retables de la fin du Moyen Âge. En coupant en deux des mots parfois très usuels – while, alphabet, repeat – l'artiste joue du langage et des sens divers qui peuvent s'y cacher, des compositions et recompositions qu'on peut y projeter, et rejoint ainsi d'une certaine manière les multiples potentialités contenues dans ses *Matrices* : les mots sont faits pour être sans cesse rejoués, c'est aussi ça « habiter le langage ».

« Le diptyque dit ce franchissement qu'on effectue toujours dans la lecture, entre la graphie et le sens, entre signifiant et signifié » Agnès Thurnauer

3. Section 3 : Circuler dans le langage

En développant ses *Matrices*, Agnès Thurnauer avait envisagé trois formats bien distincts, qui tous rejouent le rapport du corps au langage, de différentes manières. Le premier format est de petites dimensions : elle a pu le développer dans divers matériaux, du plâtre au verre (*River Tongue*). Le public observe de haut ces paysages morcelés répandus sur le sol, en mesure les potentialités, y laisse circuler son regard. Le second format voit les *Matrices* devenir des espaces au cœur desquels s'asseoir, s'installer. Elle a pu réaliser de telles pièces dans divers contextes, comme au Musée de l'Orangerie (*CHROMATIQUES*, œuvre *in situ* installée en 2020) ou encore dans des milieux urbains, comme à Ivry (œuvre installée en 2021) où les 20 consonnes de l'alphabet deviennent des espaces à se réapproprier. Le troisième format n'avait pas encore été expérimenté : les *Matrices* s'élèvent comme des architectures. C'est ici la première fois que l'artiste développe de telles *Matrices*, deux fragments de lettres de plus de 2 m de haut autour desquels nous sommes invités à déambuler.

À mesure que l'on circule dans cette installation inédite, une voix se fait entendre, celle de l'artiste qui nous lit des morceaux choisis de son *Journal d'Atelier*, qu'elle poursuit presque quotidiennement et sur lequel elle inscrit ses réflexions et ses découvertes artistiques. Dans cette installation qui conjugue l'expérience spatiale du corps et l'écoute de textes lus, le langage se partage dans l'intimité d'une voix qui murmure à l'oreille, et s'habite comme une architecture de ville, un monde en soi. Publié en 2014 aux éditions des Beaux-Arts, le *Journal d'Atelier* d'Agnès Thurnauer sera enrichi d'une suite en 2022, donnant accès à l'intimité créatrice de l'artiste.

« *Le nom des lettres est une forêt d'espèces et dans les lettres des villes entières* » Tiphaine Samoyault, *A comme boa*, 2018.

4. Section 4 : Processus et expérimentations



Moules de Matrices et Prédelles dans l'atelier d'Agnès Thurnauer à Ivry-sur-Seine. Photo : G Prangé. © Adagp, Paris, 2021

En constante recherche et expérimentation, Agnès Thurnauer développe de nombreuses œuvres qui toutes procèdent de lignes de force communes, autour du langage, de la poésie, de la forme et du dessin. En dialogue avec les œuvres présentées dans l'exposition, l'artiste a souhaité regrouper dans une dernière salle un certain nombre de pièces, esquisses et documents d'étude, qui illustrent son processus de création et les différentes voix qu'elle vient explorer autour d'une thématique de recherche – ici les *Matrices* – tout en offrant un aperçu de la multiplicité des formes qui peuplent son atelier d'Ivry-sur-Seine.

Dans cet espace qui se présente comme un cabinet, se côtoient des objets aux origines et destinées très diverses – photographies, dessins, sculptures en bronze ou en plâtre, documents d'étude... – qui toutes et tous procèdent de la même nécessité et illustrent les formes très variées que l'artiste peut explorer.

« L'atelier se peuple des gestes qu'on y effectue au fur et à mesure. Il est extrêmement rempli de travail (des tableaux, des sculptures) mais aussi d'un travail potentiel. Je le sens de plus en plus quand j'arrive. Quand je franchis la porte, je sais que l'atelier sait que j'arrive pour travailler, qu'on va se mettre en route (...). J'ai de plus en plus l'impression que l'atelier est un assistant. Il y a quelque chose qui se coproduit » Agnès Thurnauer



● AGNÈS THURNAUER EN QUELQUES DATES ●

1962 : naissance à Paris

1985 : diplôme de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (Paris)

2001 : exposition personnelle *Pour en venir au monde* au Crédac (Ivry-sur-Seine)

2003 : exposition personnelle *Les circonstances ne sont pas atténuantes* au Palais de Tokyo (Paris)

2005 : participation à la Biennale de Lyon

2006 : participation à l'exposition *Notre histoire...* au Palais de Tokyo (Paris)

2007 : création des *Portraits Grandeur Nature*, série de tondos affichant les noms féminisés d'artistes connus (Francine Bacon, Marcelle Duchamp, etc.)

2007 : initiation des *Prédelles*, série toujours en cours de petits diptyques où le mot traverse l'image et la met en tension

2007 : exposition personnelle *Bien faite, mal faite, pas faite* au S.M.A.K (Gand)

2009 : exposition personnelle *Thurnauer* à Angers au Musée des beaux-arts (Angers)

2009 : participation à l'exposition *elles@centrepompidou* au Centre Pompidou (Paris)

2012 : création de l'œuvre *Matrice/sol*, première apparition des *Matrices* dans son travail

2013 : participation à l'exposition *Lunch with Olympia* à la Edgewood Gallery (Yale)

2016 : exposition personnelle *Land & Language* à la Kunsthalle de Bratislava

2020 : installation des *Matrices chromatiques* au musée de l'Orangerie

2022 : exposition *A comme boa* au LaM

● 4 QUESTIONS À AGNÈS THURNAUER ●

Pouvez-vous décrire en quelques mots votre exposition au LaM ?

Cette exposition interroge dans mon travail le rapport entre peinture et écriture, regard et lecture, verticalité et horizontalité. Comment le regard navigue entre le tableau et le texte, le peint et l'écrit, et comment cette dimension de l'écriture comme pratique quotidienne vient investir les formes produites.

L'une des salles met en scène un dialogue entre vos *Matrices* et un tableau de Pablo Picasso, *Nature morte espagnole, Sol y sombra* (1912). Pourquoi ce choix ?

La *Nature morte espagnole* est un tableau cubiste composé de lettres fragmentées, c'est une des premières fois que Picasso introduit des mots dans la trame picturale. Cette œuvre dialogue avec l'installation de *Matrices* produites pour l'exposition en verre coloré : la lettre y est aussi fragmentée, présente en creux dans les bords des moules qui la contiennent, comme une rivière de langage ouverte aux déambulations du regard.

Vous présentez pour la première fois vos *Matrices* à très grande échelle. Une nouvelle façon pour vous d'explorer l'« habitabilité » du langage ?

Dès le début du projet *Matrice*, j'ai pensé qu'il pourrait exister à plusieurs échelles. Une petite, l'échelle dite « sol », une moyenne, l'échelle assise, et une échelle qui s'apparente à l'architecture, où la forme de la lettre serait moins perceptible mais deviendrait un « habitat » de langage. Dans l'exposition il y aura donc deux éléments de *Matrice* de plus de 2 mètres de haut qui donneront cette mesure du langage à l'échelle du bâti, fragments possibles d'un labyrinthe de mots. Des extraits de mes notes d'atelier lues à haute voix seront diffusés dans l'espace, comme des nappes de langage flottantes, qui à la fois irriguent les *Matrices* et découlent de celles-ci.

L'exposition explore notamment votre rapport intime et quotidien à l'écriture : pourriez-vous nous dire comment cette pratique vient nourrir vos recherches plastiques ?

Ma pensée plastique est structurée autant par l'écrit, les mots, que par les couleurs, les matières et les formes. Je ne peux pas penser en tant qu'artiste sans le langage comme matériau. Il est présent dans mes œuvres autant comme sens que comme forme. L'écriture est une pratique centrale et constitutive de mes recherches, qui rayonne dans tout ce que je produis, de façon plus ou moins prégnante. Les mots nourrissent la peinture et la sculpture – et réciproquement – ce sont comme des vases communicants où la pensée plastique s'élabore.

Quelles seraient les œuvres ou les artistes du LaM dont vous vous sentiriez la plus proche ?

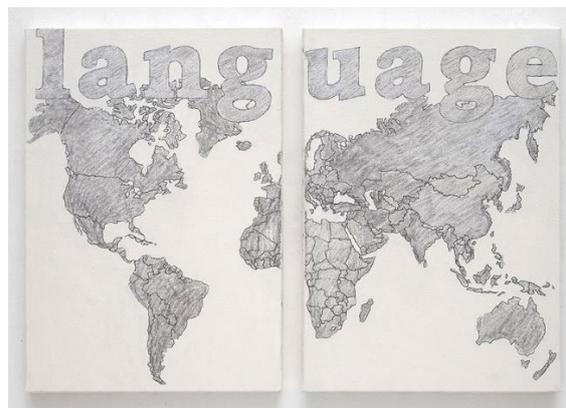
J'aime énormément le Martin Barré de 1972, c'est un peintre dont j'ai regardé l'œuvre très tôt, et cette période avec les hachures dans l'espace est une de mes préférées. L'inscription du geste et du périmètre dans la toile induit le placement du corps dans l'espace. Il y a le vide autour, très poétique et politique. Comment habiter la toile, c'est comment habiter le monde. J'aime aussi la pièce d'Alighiero & Boetti, avec ses douze couvertures de magazine

au crayon sur toile, sorte de panorama de toutes les nationalités et de tous les enjeux sociétaux d'une année, 1988. Et la pièce de Robert Filliou, *Territoire n°0 de la République géniale : 9 semaines de recherches en futurologie*. Filliou est un artiste qui a aussi beaucoup utilisé le langage, tant dans ses titres que dans ses œuvres, les mots sont des éléments de construction du travail. Je suis très attachée à son « principe d'équivalence, bien fait, mal fait, pas fait », qui libère l'art de l'injonction du savoir-faire et l'ouvre à une poésie plastique autrement créative. Et encore Paul Klee, Torres-Garcia, Art and Language, Hannah Collins, Annette Messenger et Jean-Michel Sanejouand !

● VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE ●



Agnès Thurnauer, *Sans titre*, 2002. Acrylique sur toile ; 188 x 280 cm. © Adagp, Paris, 2021



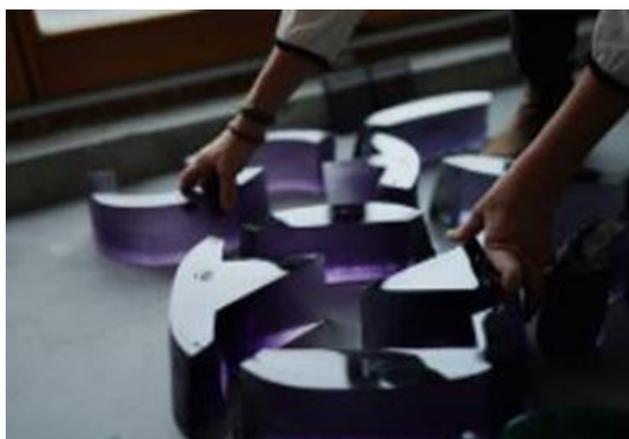
Agnès Thurnauer, *Prédelle (Language)*, 2019. Crayon graphite sur toile ; 55 x 33 x 2 cm. Photo : Alberto Ricci. © Adagp, Paris, 2021



Agnès Thurnauer, *Le Grand Rêve*, 2005. Acrylique sur toile ; 295 x 920 cm. Photo : Alberto Ricci. © Adagp, Paris, 2021



Agnès Thurnauer, *Phonème #1*, 2021. Bronze ; 37,5 x 22 x 11 cm. Photo : Alberto Ricci. © Adagp, Paris, 2021



Agnès Thurnauer dans son atelier devant *River Tongue* en cours de réalisation, décembre 2021. Photo : Olivier Allard

● VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE ●



Agnès Thurnauer dans son atelier devant *River Tongue* en cours de réalisation, décembre 2021.
Photo : Olivier Allard



Agnès Thurnauer dans son atelier devant *River Tongue* en cours de réalisation, décembre 2021.
Photo : Olivier Allard

Lien de téléchargement des visuels et de leurs légendes :

<https://tinyurl.com/y4vy7zfv>

● EXPOSITIONS À VENIR ●

Annette Messenger

Comme si

Exposition

11 mai > 21 août 2022

Figure incontournable de la scène artistique internationale, Annette Messenger (née à Berck-sur-Mer en 1943) investira le LaM du 11 mai au 21 août 2022, pour l'une des plus importantes expositions organisées par une institution publique française depuis sa rétrospective au Musée national d'Art moderne en 2007. Pour ce nouveau rendez-vous, présenté dans le cadre de la nouvelle édition de Lille3000, *Utopia*, l'artiste a choisi de présenter des œuvres inédites – dessins et installations – où elle propose une utopie, celle de tromper et narguer la réalité grâce à la magie de la fiction.

Spécialement pensée par l'artiste, l'exposition *Comme si* fera la part belle au dessin. Parmi les créations inédites, sera présenté un ensemble de soixante-seize nouvelles œuvres à l'encre acrylique sur papier de la série *Tête-à-tête*, qui propose des variations tragi-comiques autour du crâne. Omniprésentes, les œuvres graphiques se retrouveront également au sein d'installations inédites, déployées au sol et sur les murs, mises en dialogue avec d'autres plus anciennes, telle que *Faire des cartes* de France, réalisée en 2000, achetée par le LaM en 2006, et récemment complétée par l'acquisition de vingt-et-un dessins.

Parmi ses œuvres récentes, Annette Messenger présentera également pour la première fois *Dessus-Dessous*, flots de tissu rouge ondoyant au-dessus de sculptures lumineuses, qui revisite la proposition faite pour le Pavillon français de la Biennale de Venise en 2005 (pour lequel elle avait remporté le Lion d'or), et *La revanche des animaux*, installation composite dans laquelle des têtes de peluches se greffent sur des objets et architectures recouvertes d'un papier noir mat.

Avec cette nouvelle exposition, chacun-e est invité-e à se réapproprier son histoire personnelle par le biais de la fiction et de la création, et de prendre conscience que, malgré les apparences, nous faisons tou.tes *comme si*...

Chercher l'or du temps : Surréalismes, art naturel, art brut, art magique

Exposition

14 octobre 2022 > 29 janvier 2023

En collectionnant des œuvres rares comme des objets naturels, des expressions artistiques autodidactes ou issues de la folie, les surréalistes se sont affranchis des hiérarchies et ont posé un regard sur le monde afin de réenchanter un quotidien marqué par deux guerres mondiales. Au cœur de cette réinvention des possibles se trouve l'art brut. Dans un parcours chronologique, allant des années 1920 jusqu'aux années 1960, l'exposition invitera à regarder notre société par ses marges et imaginera une traversée du siècle qui prône l'égalité face au rêve et la décolonisation des esprits.

À travers les œuvres d'une cinquantaine d'artistes professionnel·les et non professionnel·les, et plus de deux cent œuvres et objets issus d'une vingtaine de collections publiques et privées, l'exposition s'articulera autour des thématiques suivantes : *À quoi rêvez-vous la nuit ?*, *Une histoire naturelle par l'image*, *L'adieu au voyage*, *L'intelligence en guerre*, *Musées imaginaires et contre-propositions culturelles*...

L'exposition sera complétée par une journée d'études invitant à poser la question des liens historiques entre les collections ethnographiques et ou médicales et les dispositifs muséographiques d'artistes et écrivain·es.